

les formalités du traité de Zurich maintenant virtuellement annullé, ont semblé couvrir des projets non moins nébuleux. C'était de la part de l'oncle, se créer de l'embaras bien inutilement ; car il était plus maître de l'Espagne que le gouvernement du pays même. Il crut longtemps avoir joué une fameuse pièce ; mais son guet-à-pens tourna à la fin contre lui-même, car alors il aurait bien voulu se débarrasser de Barcelone, Pampelune, Figuières, Gérone, où il était entré en traître. A l'heure où il n'avait à opposer que 40,000 conscrits aux alliés se rapprochant sans cesse de Paris, 150,000 vieux soldats restaient inutiles dans les forteresses de l'Allemagne et de la Péninsule. Il renvoya Fernand VII en lui faisant promettre de lui rendre ses vétérans ; Mais Wellington empêcha les Cortez de consentir à une évacuation qui aurait fourni à Napoléon 50,000 grognards, avec lesquels il aurait peut-être refoulé la coalition sur le Rhin. Le commissaire anglais Stuart dissuada également Bernadotte de permettre à l'armée de Davoust d'évacuer Hambourg.

Napoléon voulant détrôner la maison de Bragance, se hâta trop de parler. Le prince Régent se refusait à émigrer au Brésil, quand Sidney Smith lui apporta le *Moniteur*. Il y était écrit : *La Maison de Bragance a fini de régner*. C'est comme Napoléon d'aujourd'hui ; la France est sur le point d'avoir la gloire de posséder dans son sein un congrès qui va régler la question d'Italie ; les plénipotentiaires sont nommés,—ils arrivent. Mais l'empereur ne peut retenir sa langue ; il lance dans le public 43 mille exemplaires de son incohérent quoique brillant pamphlet, et le Congrès se disperse ou n'arrive plus. La tirade de Napoléon III à l'ambassadeur d'Autriche, le premier de l'an 1859, est la copie de l'éclat indiscret que le premier empereur fit devant lord Whitworth en présence de tout le corps diplomatique, peu après la paix d'Amiens. Napoléon Ier se jouait des traités diplomatiques ; mais on ne voit pas qu'il violât la parole donnée spontanément : il ne reste plus vestige de confiance dans l'empereur d'aujourd'hui, parce qu'il viole, à la suite d'un traité solennel, la parole donnée sans demande à son clergé et au Souverain Pontife. Chez le premier, c'était pour ne pas trop descendre de sa grandeur ; ce n'était pas manque de supercherie et d'infidélité. En effet, ce potentat crée la Confédération du Rhin ; il invite le roi de Prusse à cons-